

## ***Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne**

Sarah SLIMANI <sup>1\*</sup>

<sup>1</sup>Laboratoire TECHLANG, université de Boumerdès (Algérie)

Riadh GHESSIL <sup>2</sup>

<sup>2</sup>Laboratoire TECHLANG, université de Boumerdès (Algérie)

Date de réception  
15-03-2025

date d'acceptation  
11/06/2025

date de publication  
16/12/2025

### **RÉSUMÉ**

Cette contribution examine l'usage de la langue algérienne dans *Fahlade* Rabah SEBAA en se demandant s'il représente une forme de littérature mineure différente. Notre réflexion s'articulera autour de trois axes : la position de l'arabe dialectal algérien dans le paysage sociolinguistique algérien, les principales caractéristiques qui inscrivent ce roman dans la littérature mineure tout en essayant de montrer comment un roman qui appartient à une littérature mineure peut aspirer à une majorité.

**Mots-clés:** Littérature mineure, ADA, *Fahla*, SEBAA, déterritorialisation.

\* Auteur correspondant

## ***Fahla* and the paradoxical power of a minor literature in the Algerian vernacular**

### **ABSTRACT**

This contribution examines the use of the Algerian language in Rabah's *Fahla* novel, asking whether it represents a different form of minor literature. Our reflection will be structured around three axes: the position of Algerian dialectal Arabic in the Algerian sociolinguistic landscape, the main characteristics that place this novel in minor literature, and an attempt to show how a novel that belongs to a minor literature can aspire to a majority.

**Keywords:** minor literature, ADA, *Fahla*, majority, SEBAA.

## **Introduction**

Il semblerait paradoxal d'interroger le roman *Fahla de Rabeh SEBAA* au prisme de la littérature mineure puisque la définition deleuzienne semble l'écarter de fait. Deleuze et Guattari attestent qu'une littérature mineure n'est pas celle écrite dans une langue mineure, mais plutôt celle produite par une minorité dans une langue majeure (DELEUZE et GUATTARI, 1975 : 29). En effet, considéré comme l'un des premiers romans écrits en langue vernaculaire algérienne, il ne s'inscrit pas dans une langue majeure, et l'auteur n'appartient à aucune minorité connue. Toutefois, cette même langue vernaculaire est considérée comme mineure sur l'échelle sociolinguistique algérienne ; cette apparente contradiction crée un cadre fécond pour une interrogation articulée autour de la définition même de la littérature mineure et des mécanismes de déterritorialisation et de reterritorialisation dans un contexte postcolonial assez complexe.

Rabah SEBAA, anthropologue linguistique et auteur de travaux importants comme *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage* et *L'arabisation dans les sciences sociales : le cas de l'Algérie*, a clairement formulé sa position : « Il existe en Algérie une littérature d'expression arabe et une littérature d'expression française, il faut à présent ouvrir la voie à une littérature d'expression algérienne, cela va sans doute enrichir notre patrimoine linguistique et notre culture nationale »

*Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne

(SEBAA, cité dans la présentation de *Fahla*). Il atteste rigoureusement que « La langue algérienne n'est pas un dialecte, mais une langue à part entière avec sa grammaire, sa syntaxe, sa sémantique et sa personnalité linguistique ». Cette prise de position, autant créative que théorique ouvre le débat sur une interrogation de fond sur les hiérarchisations des langues en Algérie, et dans la même optique questionne les places et les rôles voire les autorités symboliques des littératures algériennes.

Cet article ambitionne à interroger l'usage de la langue algérienne vernaculaire dans *Fahla* de SEBAA en supposant qu'il s'inscrit dans une autre forme de la littérature mineure, différente de la définition deuleuzienne initiale, voire paradoxale, mais qui, en s'inscrivant dans une démarche de déterritorialisation linguistique, opère simultanément une reterritorialisation identitaire. Notre réflexion s'articulera autour de trois axes majeurs : en premier lieu, la position de la langue algérienne vernaculaire dite *Daridja* dans la hiérarchie sociolinguistique algérienne, et l'impact de celle-ci sur les expressions littéraires, nous interrogerons dans un second temps le roman *Fahla*, en mettant en exergue les trois principales caractéristiques qui inscrivent ce roman dans la littérature mineure, nous tenterons, dans un dernier lieu, d'investir le paradoxe initial de cette réflexion en montrant comment un roman qui appartient à une littérature mineure peut aspirer à une majorité, et comment cette nouvelle approche pourrait engendrer

des perspectives critiques inédites, enrichissant ainsi le panorama théorique contemporain

## **I. La langue algérienne vernaculaire : généalogie d'une minoration linguistique**

L'étude de la langue algérienne vernaculaire, appelée communément la « Daridja » soulève des questions pertinentes quant aux mécanismes historiques et sociaux qui ont conduit à sa minoration. Résultat d'une politique coloniale qui écartait systématiquement les manifestations culturelles autochtones, et d'une politique linguistique postindépendance assez complexe, la langue vernaculaire algérienne, parlée pourtant par la grande majorité de la population, s'est retrouvée en bas de l'échelle sociolinguistique. Sa marginalisation officielle contraste clairement avec sa domination sociale, la langue algérienne vernaculaire constitue un véritable socle de l'expression populaire et sociale. C'est justement cette tension, terrain fertile pour la créativité littéraire et artistique qui nous amène à nous interroger sur les mécanismes de minoration et de réhabilitation de cette langue.

### **I.1. Une langue prise dans des rapports de domination historiques**

Le paysage sociolinguistique algérien est un véritable tableau à strates, résultat des politiques coloniales et des stratégies linguistiques nationales postindépendance. Comme le souligne

*Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne

TALEB IBRAHIMI, « la situation linguistique algérienne est caractérisée par l'existence d'un marché linguistique unifié, dominé par deux langues officielles et écrites, le français et l'arabe, et traversé par des tensions multiples entre différentes langues et variétés linguistiques ». (TALEB IBRAHIMI, 1997 : 22), Dans cette optique, la langue vernaculaire algérienne, souvent désignée par les expressions « Daridja » ou « Dialecte algérien », occupe une place ambivalente : centrale et dominante dans les échanges quotidiens, mais extrêmement marginalisée, voire exclue des institutions officielles et des sphères littéraires.

Ce mécanisme de minoration pourrait aisément s'inscrire dans ce que BOURDIEU nomme « l'économie des échanges linguistiques » (BOURDIEU, 1982 : 27) ainsi les langues sont hiérarchisées et classées selon leur capital ou pouvoir symbolique. Dans le contexte algérien, l'héritage colonial a doté le français d'une aura prestigieuse, ensuite les politiques nationales d'arabisation, appuyées par les représentations sociales influencées par la logique religieuse qui sacralise la langue arabe classique ont promu cette dernière au rang de première langue du pays. Entre ces deux pôles dominants, la langue vernaculaire s'est retrouvée amoindrie et marginalisée, réservée aux seuls échanges quotidiens, et même réduite au rang de Dialecte ou de variété linguistique.

Comme l'observe Assia Djebar, « écrire dans l'entre-deux-langues, c'est se placer au point névralgique de l'identité

algérienne » (Djebar, 1999 : 42). Cette idée puissante pourrait s'étendre à la création artistique et l'écriture littéraire, car écrire dans la langue vernaculaire algérienne se placerait également au point névralgique et constituerait un acte de résistance aux dominations linguistiques.

## **I.2. Résistance épistémologique à la minoration: « La langue algérienne n'est pas un dialecte »**

SEBAA déclarait avec insistance dans chacune de ses entrevues que la langue algérienne est bel et bien une langue à part entière et non un dialecte. Cette déclaration s'inscrit, selon nous, dans une logique de résistance épistémologique qui rejette la minoration d'une langue utilisée par la majorité d'une population algérienne qui se voit après l'indépendance, dans l'obligation d'utiliser deux langues qui lui sont étrangères. La démarche de résistance fait écho aux travaux de linguistes comme Dominique CAUBET qui affirme que « la distinction entre langue et dialecte relève davantage de considérations socio-politiques que de critères linguistiques objectifs ». (CAUBET, 2004 : 124) Ainsi, SEBAA revendique le statut de langue à « la langue algérienne » et n'hésite pas à opérer ce que MESCHONNIC nomme une « décolonisation conceptuelle » (MESCHONNIC, 1982 : 30), pré-requis à toute décolonisation culturelle. SEBAA ne semble pas être le premier à avoir revendiqué le statut de langue aux « dialectes » nationaux, citons à titre d'exemple l'écrivain marocain Abdelfattah KILITO qui

*Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne

s'interroge, dans *La Langue d'Adam* : « Qu'est-ce qui fait qu'une langue est une langue et non un dialecte ? La grammaire ? L'écriture ? La littérature ? Le pouvoir ? » (KILITO, 1996 : 18). En affirmant que la langue algérienne possède sa propre syntaxe, sa sémantique et sa personnalité politique, SEBAA conteste ouvertement les critères traditionnels de sélection et hiérarchisation des langues et atteste que la base de cette hiérarchisation est plus politique que sociolinguistique. La position de SEBAA semble s'inspirer de l'analyse de DERRIDA développée principalement dans *Le monolinguisme de l'autre* (DERRIDA, 1996 : 29) lorsqu'il affirme la triste réalité linguistique partagée par un nombre très important d'Algériens : « Je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne ». Effectivement, en utilisant l'arabe classique ou le français, aucune des langues maternelles algériennes n'est mobilisée, ce qui ne correspond que rarement aux réalités linguistiques quotidiennes, ce qui crée, selon nous, une certaine aliénation linguistique que seule la création en langue algérienne vernaculaire pourrait tenter de surmonter.

## **II. *Fahla* : laboratoire d'une littérature mineure deleuzienne**

*Fahla* est un roman révolutionnaire à plusieurs niveaux : SEBAA ne s'étant pas contenté de faire preuve d'une innovation stylistique particulière en optant pour l'écriture en langue

vernaculaire algérienne, il met en place un véritable laboratoire qui permettrait de comprendre les dynamiques complexes de la littérature mineure deuleuzienne. En effet *Fahla* est une œuvre dans laquelle s'articulent les trois principales caractéristiques identifiées par DELEUZE et GUATTARI pour identifier la littérature mineure. C'est justement ces caractéristiques que nous comptons interroger dans cette partie de notre article.

### **II.1. La déterritorialisation linguistique à l'œuvre**

Selon DELEUZE et GUATTARI « le premier caractère d'une littérature mineure, c'est que la langue y est affectée d'un fort coefficient de déterritorialisation » (DELEUZE et GUATTARI, 1975 : 33). Cette décontextualisation étant perçue comme une force créatrice qui déstabilise les agencements figés et les systèmes d'organisation fixes. Dans le cas de *Fahla*, nous pouvons constater que cette déterritorialisation s'articule à plusieurs niveaux, ce qui rend l'analyse particulièrement intéressante.

D'abord, le choix de l'écriture dans une langue populaire essentiellement orale est en soi une déterritorialisation. Ce choix conduit inévitablement à un passage très important, car la langue vernaculaire algérienne passe du statut de dialecte, langue populaire (ne pouvant prendre en charge que les échanges simples du quotidien, et réduit au rang de variété linguistique) à une langue d'écriture, produisant un texte littéraire d'une qualité inébranlable. Ce passage n'est pas un simple changement, mais

*Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne

une révolution cognitive qui modifie catégoriquement le système d'expression et qui ouvre des voies insoupçonnables à l'expression artistique algérienne authentique.

En outre, nous assistons dans le roman de SEBAA à une alternance de langue sous forme de code-switching qui constitue une forme de décontextualisation linguistique. SEBAA lui-même reconnaît cette caractéristique comme intrinsèque à la langue algérienne vernaculaire. Cette pratique reflète ce que Mary Louise PRATT nomme une « zone de contact », un espace où « des cultures se rencontrent, se heurtent et se confrontent, souvent dans des contextes de relations de pouvoir hautement asymétriques » (PRATT, 1991 : 34). Dans ce roman, un nombre considérable d'exemples peuvent illustrer notre propos ; « (...) ha houma les tops modelsjaw. Ha houma les stars ilabghawna (...) », « ezzine haja sérieuse. », « Bien sûr, bessah makanch qanoun » (SEBAA, 2022 : 23). Nous comprenons que ces alternances ne sont pas uniquement des manifestations de plurilinguisme, mais plutôt des choix linguistiques qui créent un texte hybride où chaque usage met l'accent sur une suture. Chaque basculement linguistique dans *Fahla* met en récit une frontière traversée, un territoire interrogé, parfois abandonné.

Par ailleurs, comme le souligne KHATIBI par son concept de « bi-langue », l'écrivain maghrébin est toujours déjà dans un entre-deux linguistique où « la langue maternelle est travaillée par d'autres langues, à son insu » (KHATIBI, 1983 : 179). Dans

le cas de *Fahla*, la langue vernaculaire algérienne ne prétend pas être une langue pure, mais assume profondément sa nature, étant un lieu hybride où se négocient les identités et les appartenances, le passé et le présent. Cette hybridité renforce le caractère déterritorialisé de la langue vernaculaire algérienne que nous retrouvons dans notre corpus. En outre, cette déterritorialisation linguistique n'est pas uniquement le choix conscient de l'auteur, mais reflète également une réalité linguistique et sociale qui implique autant l'auteur que le lecteur.

## **II.2. La dimension politique de l'expression algérienne**

« Le second caractère des littératures mineures, c'est que tout y est politique » (DELEUZE et GUATTARI, 1975 : 30). Dans *Fahla* de SEBAA, le caractère politique est incontournable, omniprésent et prépondérant. L'investissement politique n'est pas articulé sous forme de thème explicite, mais plutôt comme un soubassement dépeint dans toute l'œuvre, et qui se manifeste en amont par le choix de la langue d'écriture. Comme l'affirme Ngugi wa THIONG'O dans *Decolonising the Mind*, « la langue est à la fois un moyen de communication et un porteur de culture » (THIONG'O, 1986 : 4). De ce fait, le choix linguistique dans un aussi complexe que le contexte postcolonial est incontestablement politique. Le choix de SEBAA d'écrire un roman dans la langue algérienne vernaculaire s'inscrirait dans une perspective contre-historiographique, qui a comme projet

*Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne

d'inscrire l'expérience littéraire dans la réalité sociale et en dehors des archives officielles. Nous comprenons donc que le recours aux langues vernaculaires, notamment dans les productions littéraires, est une forme de résistance et de révolte contre les violences symboliques exercées par les langues dominantes.

En ouvrant la voie à une littérature d'expression algérienne, l'auteur de *Fahla* cherche à reconfigurer les hiérarchies héritées des structures coloniales et néocoloniales pour paraphraser Frantz FANON.

La dimension politique de *Fahla* est également présente à travers la vision de son auteur, qui déclare vouloir réhabiliter la langue vernaculaire algérienne, dominée par les discours officiels depuis des siècles et amoindrie par les institutions. Il affirme que cette action enrichirait conséquemment le paysage culturel et littéraire et réconcilierait l'Algérien avec sa propre réalité. La position de SEBAA, loin de s'articuler uniquement autour d'une opposition, propose des alternatives qui s'inscrivent dans la culture de la résistance.

Toutefois, il est essentiel de préciser que l'acte politique de SEBAA n'ambitionne pas à renverser les hiérarchies, ni à substituer un centre par un autre, mais plutôt à interroger, voire à remettre en cause les notions mêmes de centralité, de supériorité et d'infériorité. Ainsi en écrivant *Fahla* dans la langue vernaculaire algérienne, SEBAA n'a pas l'intention de

remplacer le français ou l'arabe classique, mais de créer un espace, un lieu des possibles dans lequel se négocient les hiérarchies et arrivent à trouver un trait d'union qui mettrait fin à la domination sociolinguistique.

### **II.3. La valeur collective de l'énonciation**

« Le troisième caractère, c'est que tout prend une valeur collective » (DELEUZE et GUATTARI, 1975 : 31). Nous comprenons donc que l'énonciation individuelle, dans la littérature mineure, prend un aspect politique et donc collectif. *Fahla* répond particulièrement à cette troisième caractéristique puisque l'écriture en langue vernaculaire transporte l'acte individuel en acte collectif mobilisant ainsi un dialogisme intrinsèque qui met en scène les différentes voix de la société et redonne la parole à tous les groupes sociaux, y compris ceux qui étaient considérés comme subalternes puisque chaque expression, chaque usage est l'écho d'une situation antérieure d'un contexte particulier. En effet, en écrivant en langue vernaculaire, SEBAA ne s'adresse pas uniquement à un groupe social, mais parle avec lui et à travers lui, pour faire écho à l'idée bakhtinienne de polyphonie.

Par ailleurs, l'aspect collectif de l'énonciation apparaît également dans l'aspect national de la langue d'écriture ; écrire en langue vernaculaire participe à la construction de l'identité nationale, car l'écrivain, en portant la parole du peuple, crée dans le texte littéraire un lieu où s'élabore la parole collective.

*Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne

Un autre point très intéressant dans la collectivité de l'énonciation dans le cas de *Fahla*, c'est le lecteur. En effet, contrairement aux romans écrits en français ou en arabe classique, le lecteur de *Fahla* doit appartenir à la communauté linguistique algérienne pour être en mesure de déceler les différents codes souvent ésotériques qui s'y trouvent. Ainsi, SEBAA a créé une sorte de communauté de lecteurs imaginés, qui font de l'œuvre un lieu de rencontre qui permet de retisser des liens sociaux. Aussi, cette œuvre révolutionnaire peut être perçue comme un lieu de mémoire, car la langue algérienne vernaculaire porte en son sein les traces d'un passé, souvent lourd de blessures, de fêlures. De ce fait, en mobilisant cette langue, SEBAA active ce que Paul RICŒUR nomme une « mémoire collective » (RICŒUR, 2000 : 103) qui dépasse largement l'intention individuelle de l'auteur.

### **III. L'ambivalence créatrice d'une littérature mineure en quête de légitimité nationale**

Étudier la littérature mineure à la lumière de la théorie de DELEUZE et GUATTARI implique une interrogation profonde sur les tensions qui émanent des imbrications complexes entre le statut de mineures des littératures dont la subversion est légitimisée par la domination symbolique, voire politique des autres littératures, et la volonté d'émancipation et de reconnaissance institutionnelle. Cette ambivalence, clairement

présente dans *Fahla* nous invite à repenser les dynamiques de pouvoirs et d'autorité dans le champ littéraire algérien.

### **III.1. De la minoration à la revendication nationale**

Rabeh SEBAA affirme que son intention, en écrivant *Fahla* dans la langue algérienne, est avant tout d'« enrichir le paysage culturel et littéraire algérien, et raviver le patrimoine populaire » (SEBAA, cité dans la présentation de *Fahla*, Algérie cultures, 2022). Son ambition est donc explicitement formulée de libérer la voix populaire longtemps marginalisée, il aspire donc à une reconnaissance institutionnelle nationale. Cette idée paradoxale mériterait qu'on s'y intéresse particulièrement, puisque l'œuvre vacille entre sa position de mineure, par son positionnement institutionnel et linguistique, et son aspiration manifeste à une reconnaissance, voire une généralisation. Cette tension constitutive de la force créatrice de cette littérature mineure émergente représente un phénomène particulièrement intéressant dans la scène littéraire algérienne contemporaine.

Comme le note BOURDIEU dans *Les Règles de l'art*, « la subversion symbolique de l'ordre symbolique ne peut affecter l'ordre politique que lorsqu'elle accompagne une subversion politique de cet ordre » (BOURDIEU, 1992 : 352). Dans cette perspective, nous pourrions aisément appréhender l'entreprise de SEBAA comme une volonté de transformer le champ littéraire algérien, en mobilisant des ressources aussi bien symboliques que politiques. Écrire *Fahla* en langue vernaculaire

*Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne

algérienne s'inscrit dans une démarche claire de subversion, remettant en question les mécanismes de hiérarchisation culturelle. Le choix de la langue algérienne comme langue d'écriture et de production littéraire s'inscrit dans une dialectique complexe de la marginalité créatrice et puissante et la quête de légitimité et de reconnaissance. Ainsi, *Fahla*, dans sa forme révolutionnaire, écrite en lettres latines et en arabe, mobilisant des codes de la réalité sociolinguistique algérienne aspire, d'un côté, à jouir d'une légitimité sociale et historique, mais aussi littéraire, et d'un autre à reconfigurer les dynamiques de pouvoir dans la sphère littéraire algérienne. N'ambitionnant pas uniquement à se frayer un chemin parmi les autres expressions littéraires algériennes, l'existence d'un roman comme *Fahla* aspire à la transformation profonde et radicale des critères même de la légitimité littéraire en Algérie.

Par ailleurs, le projet de SEBAA, en optant pour la langue algérienne comme langue d'écriture et de créativité, ne s'inscrit nullement dans une optique d'isolement, à l'image des nationalismes linguistiques traditionnels, mais dans une perspective d'ouverture et d'enrichissement mutuel. À travers *Fahla*, l'auteur revendique la particularité linguistique et culturelle de la langue vernaculaire et évolue dans une logique de reconstruction identitaire ? Toutefois, cette reconstruction se fait inévitablement dans le vécu et dans la relation et non dans l'isolement.

Cette aspiration à la reconnaissance nationale pose néanmoins la question cruciale que formule Achille MBEMBE : « Comment sortir de la mineure sans reproduire les mécanismes de domination propres à la majeure ? » (MBEMBE, 2000 : 16) Si le danger de toute quête de reconnaissance et de légitimité institutionnelle est de reproduire les mécanismes de hiérarchisation traditionnelle, le défi de *Fahla* est justement d'échapper à cette logique binaire, en réussissant la transition, sans perdre la force créatrice de la subversion. En d'autres termes, parvenir à transformer les normes littéraires dominantes et non simplement s'y conformer.

### **III.2. Repenser la dichotomie majeur/mineur dans le contexte postcolonial**

Le cas spécifique de *Fahla* nous pousse à nous interroger sérieusement sur les concepts de majeur et mineur qui obéissent à une logique dichotomique qui régit généralement la pensée critique. Remettre en question ces catégorisations est devenu une nécessité structurelle dans un contexte algérien postcolonial dans lequel les dynamiques de hiérarchisations sont le legs d'une histoire complexe.

Cette remise en question s'inscrit dans le sillage des travaux de Jacques RANCIERE sur le système d'évidences sensibles qu'il nomme : « partage du sensible » (RANCIERE, 2004 : 37) et la manière dont les hiérarchies esthétiques reflètent et renforcent les hiérarchies sociales. Pour lui, la révolution

*Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne

esthétique ne consiste pas à valoriser ce qui a été méprisé dans le passé, par mépris ou par méprise, mais plutôt à revoir les critères de beauté et leurs origines. Dans cette perspective, l'émergence d'une littérature algérienne en langue vernaculaire participerait à la redistribution des rôles et des tours de paroles dans la sphère littéraire algérienne, ce qui bouleverserait profondément les systèmes déjà établis. Par ailleurs, la pensée postcoloniale incitant la critique à sortir des binarismes traditionnels nous invite à penser l'hybridité comme lieu neutre qui permettrait la coexistence de plusieurs voix, plusieurs identités et appartenances, plusieurs langues et cultures, en dehors d'une quelconque hiérarchisation. Cela leur permettant de négocier leurs places mutuelles. *Fahla* s'inscrit justement dans cette perspective d'hybridité qui échappe à la pensée binaire. Ainsi, l'œuvre de SEBBA n'est ni une reproduction des expressions littéraires occidentales, ni l'expression d'une authenticité culturelle pure et donc mythique, mais plutôt un espace d'énonciation inédit qui aspire à la reconfiguration des relations de pouvoir.

La dichotomie majeure/mineure se trouve également questionnée par ce qu'Édouard GLISSANT (1990) nomme la « créolisation » du monde. Selon lui, la créolisation du monde s'oppose épistémologiquement à la mondialisation qui prône l'homogénéisation des cultures. Elle préconise l'établissement d'un processus d'interfécondation culturelle produisant des

réalités nouvelles, loin des rapports de dominés et dominants. Ainsi *Fahla* devrait être appréhendée comme une participation active et originale à cette créolisation du monde, car elle brouille les frontières entre le centre et la marge et fait de l'espace entre-deux, un lieu d'énonciation nouveau qui permet de créer de nouvelles expressions.

### **Conclusion**

Au terme de cette réflexion, nous estimons que *Fahlade Rabah SEBAA* s'inscrit dans une démarche paradoxale extrêmement puissante, révélatrice des dynamiques de pouvoir et de hiérarchisations dans la scène littéraire algérienne. En optant pour le choix révolutionnaire d'écrire dans la langue vernaculaire algérienne, l'auteur met la lumière sur les différentes tensions intrinsèques à la tension de littérature mineure. Dans l'œuvre étudiée, la langue est effectivement déterritorialisée, mais l'aspect collectif de l'énonciation et l'intention politique sont omniprésents. Toutefois, le roman ne se limite pas à la définition deleuzienne de la littérature mineure, mais transgresse les frontières traditionnelles en aspirant à une reconnaissance nationale sans vouloir reproduire les mécanismes de sélection traditionnels, et en ambitionnant clairement à la transcender.

*Fahla* se présente comme un lieu de rencontre des contraires, un espace où s'enchevêtrent la résistance et la reconnaissance, la marge et le centre. La langue vernaculaire devient alors une terre

*Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne

reconquise dans laquelle les voix trop longtemps étouffées retrouvent leurs libertés.

Rabah SEBAA en écrivant *Fahla* ne se contente pas d'investir les marges, mais les transforme en véritables carrefours où se rencontrent les possibles. *Fahla* donne naissance à la littérature algérienne d'expression algérienne, affranchie des hiérarchies imposées, où chaque mot vernaculaire est un acte de réappropriation identitaire et culturelle.

### Références bibliographiques

BOURDIEU P., (1982), *Les échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 376 p.

- (1992), *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 480 p.

CAUBET D., (2004), *Les mots du bled*, Paris, L'Harmattan, 246 p.

DELEUZE G., GUATTARI F., (1975), *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 160 p.

DERRIDA J., (1996), *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée, 136 p.

DJEBAR A., (1999), *Ces voix qui m'assiègent*, Paris, Albin Michel, 269 p.

FANON F., (1961.), *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero, 242 p.

GLISSANT É., (1990), *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 248 p.

KHATIBI A., (1983), *Amour bilingue*, Paris, Fata Morgana, 136 p.

KILITO A., (1996), *La Langue d'Adam*, Casablanca, Toubkal, 120 p.

MBEMBE A., (2000), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 296 p.

MESCHONNIC H., (1982), *Critique du rythme : anthropologie historique du langage*, Lagrasse, Verdier, 732 p.

PRATT M. L., (1991) *Arts of the Contact Zone*, New York, MLA, 96 p.

RANCIERE J., (2004), *Le partage du sensible : esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 74 p.

RICŒUR P., (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 675 p.

SEBAA R., (2022), *Fahla*, Alger, Éditions Frantz Fanon, 160 p.

- (2022), « Fahla, premier roman en algérien », in Algérie Culture, P. 12.

- (2002), *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*, Alger, Dar El Gharb, 213 p.

- (1996), *L'arabisation dans les sciences sociales : le cas de l'Algérie*, Alger, Dar El Gharb, 198 p.

*Fahla* et la puissance paradoxale d'une littérature mineure en langue vernaculaire algérienne

TALEB IBRAHIMI K., (1997), *Les Algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, El Hikma, 328 p.

THIONG'O N. wa, (1986), *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, Londres, James Currey, 114 p.